

par Marie-José Brochard

Le français

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

en voyage

L'influence du français dans le monde ne se limite pas à son expansion hors de France, c'est-à-dire à la francophonie ; il ne se mesure pas seulement en nombre de locuteurs du français langue maternelle ou langue seconde. C'est aussi **la contribution du français à l'enrichissement lexical d'autres langues**. Pour ne citer que quelques exemples, une page publicitaire entièrement en langue française sur une marque de voiture, paraît sur les écrans de télévision américains, la *motocrotte* parisienne fait son apparition (en français dans le texte) dans un roman policier de l'américain Connelly. Le *postillon* est devenu en russe un facteur (*potchtalion*), le *cueilleur* s'est transformé en paysan (*kouer*) en langue bretonne.

Cuisine et mode

Des domaines attendus, ceux de la **cuisine** et de la **gastronomie** ou de l'**habillement** sont bien représentés : *apéritif*, *dessert*, *champagne*, *bonbon* ont pénétré l'italien, l'allemand, l'anglais ; le *croissant* est international, alors que le mot français est un calque de l'allemand *Hörnchen* (« petite corne »), nom qu'un pâtissier viennois a donné à sa création en 1689 pour célébrer la victoire sur les Turcs dont le drapeau porte le croissant de l'islam. *Potage* est passé en italien (*potage*), en catalan (*potatge*), en espagnol (*potaje*), en portugais (*potagem*), en breton (*pottaj*). Parmi les mots qui désignent l'assiette plate, qui

Il existe des périodes bien déterminées au cours desquelles d'autres langues, comme l'italien, l'anglais..., ont massivement emprunté au français. Aujourd'hui, ces mots exportés sont toujours utilisés dans de nombreuses langues, parfois adaptés à la langue d'accueil. On peut repérer quelques grands domaines dans lesquels ces emprunts ont été effectués.

succédait à l'écuelle creuse, les Suédois et les Norvégiens disent *assiett* pour une petite assiette, alors qu'en anglais, « assiette » se dit *plate*, et c'est notre *plat* ; enfin, en allemand, c'est *Teller*, notre *tailloir*, sur lequel on tranchait la viande.

Dans le domaine de la cuisine, l'anglais a hérité de nombreux mots français. La *jelly* délicatement teintée de vert par la menthe et qui agrémentait les sangliers d'*Obélix chez les Bretons* est une version colorée de la *gelée*. Quant au *porridge* gris-brun, qui consolide les petits déjeuners anglais, c'est un *potage* de flocons d'avoine ; vous avez dit *potedge*,

podege, poredge, porridge ? Mais oui. Et la jaune *custard*, la crème renversée, la crème anglaise par excellence est le français *croustade*. La *gravy*, cette sauce brune au jus de viande qui accompagne le rôti de bœuf dominical serait une mauvaise lecture du français *grané* « granuleux ». La *sausage* est une *saucisse* dans sa variante picarde.

La guerre

Beaucoup de termes français du **domaine militaire** sont passés dans plusieurs autres langues, alors que le français a hérité de nombreux mots franciques (*dard, épieu, guetter, blesser, meurtrir, flèche...*) et, plus tard, en emprunté d'autres à l'italien (*alarme, alerte, canon, espion, cavalerie...*). C'est le cas de *batterie* (anglais *battery*, allemand *Batterie* et italien *batteria*), de l'ancien verbe *bouter* (en italien, en espagnol, en catalan et en portugais), de *cadet* (italien *cadetto*, espagnol et portugais *cadete*, allemand *Kadett*, anglais *cadet*), *capitaine* (anglais *captain*, allemand *Kapitän* et néerlandais *kapitein*), *lieutenant* (prononcé autrement en anglais), *caporal* (anglais *corporal* et allemand *Korporal*), *camarade* (allemand *Kamerad*, anglais *comrade*, breton *kamarad*), *campagne* au sens militaire (anglais *campaign*, allemand *Kampagne*), *commander* (anglais *to command*, allemand *kommandieren*, portugais *comandar*, néerlandais *commanderen*), *dragon* « soldat de cavalerie » (italien

Les mots *chignon, collier, corsage, corset, décolleté, négligé, déshabillé* ont été exportés et les falbalas ont conquis l'Europe (italien *falpala*, catalan et espagnol *farbala*, portugais *falbalas*, allemand *Falbel*, anglais *furbelow*).

dragone, anglais *dragoon*, allemand *Dragoner*), *flanc* (italien *fianco*, catalan *flanc*, espagnol et portugais *flanco*, anglais et néerlandais *flank*, allemand *Flanke*), *grenadier* (allemand *Grenadier*, anglais *grenadier*, italien *granatiere*), *héraut* (italien *araldo*, occitan *erald*, catalan *herald*, espagnol *heraldo*, portugais *arauto*, allemand *Herold* et anglais *herald*, comme dans le titre du journal *New Herald Tribune*), *lance* (anglais *lance*, allemand *Lanze*, néerlandais et suédois *lans*, danois *landse*), *patrouille* (anglais *patrol*, allemand *Patrouille*, italien *pattuglia*, catalan et espagnol *patrulla*, portugais *patrulha*) ou encore *troupe* (anglais *troop*, allemand *Truppe*, néerlandais *troep*, suédois *trupp*, norvégien *trupp* et *tropp*, italien *truppa*, espagnol *tropa*), etc. Les campagnes du XIV^e siècle en Italie, puis celles de Louis XIV et de Napoléon en Europe, ont vraisemblablement contribué à la diffusion de ces termes.

Les sentiments

Un autre domaine est celui des **sentiments** ou des traits de **caractères** ; *altruisme* a donné l'allemand *Altruismus*, l'anglais *altruism* et l'italien *altruismo* ; l'italien *codardo* et l'anglais *coward* sont des emprunts à *courard*. Le français a également fourni *courage* à l'anglais (ainsi que *to encourage*), à l'allemand (cf. la célèbre *Mutter* (« Mère ») *Courage* de Brecht), à l'italien (*corragio*), au catalan (*coratge*), à l'espagnol (*corage*) et au portugais (*coragem*) ; *faux*, *franc* et *loyal* ont

également fait fortune en italien (*franco*, *falso* et *leale*), en espagnol, en roumain, en catalan (*franco* et *falso*), en breton, en allemand (*frank*, *falsch* et *loyal*), en néerlandais, en anglais (*frank*, *false* et *loyal*), *discret* est devenu *discreet* en anglais et *diskret* en allemand, *caprice* a donné *Kaprice* en allemand, *kaprise* en flamand et *caprice* en anglais.

La liste serait longue. Citons pour le plaisir (ou l'anecdote) *détail* et *routine*, *cabaret* et *pot-pourri*, *verger* et *village*, *charme* et *rendez-vous*, *hommage* et *cocarde*.

Entente Cordiale

L'anglais se montre particulièrement accueillant et riche, depuis fort longtemps, en expressions françaises. Dans le vocabulaire courant, d'abord, où abondent les *déjà vu* ou *mal vu*, les *par excellence*, les *soi-disant*, les *faux-pas*, les *tours de force*, les *vis à vis* ou les *raisons d'être*.

Dans le vocabulaire de la galanterie et de la société, ensuite, rempli de *femmes fatales*, de *bons vivants*, d'*enfants chéris*, d'*enfants gâtés* voire d'*enfants terribles*, de *beau monde*, de *demi-monde* et de *nouveaux riches*, de *joie de vivre* (mais *comme il faut*), de *billets doux*, de *tête à tête* voire de *ménage à trois* avec *belles* ou *beaux* - *chacun à son goût*, dans un esprit *fin de siècle* ou *belle époque*.

Certaines expressions, abandonnées

par les français, sont restées en usage outre-Manche, telles *crème de la crème*, *comme ci*, *comme ça*, *cherchez la femme*, ou *plus ça change, plus c'est la même chose*, souvent raccourcie en *plus ça change*. On voit coexister *c'est la guerre* (on n'y peut rien) avec *c'est magnifique, mais ce n'est pas la guerre*. Certaines sont devenues presque incompréhensibles pour nous, comme *à propos de bottes* (pour changer de sujet), *homme moyen sensuel* (homme de la rue, par opposition à intellectuel), *toujours perdrix* (abus d'une bonne chose), *nostalgie de la boue* (attraction pour des conduites régressives ou paysannes), *tout bien ou rien* (pas de travail bâclé) ou *vive la différence !* (...entre les sexes).

... Beaucoup de mots ont traversé deux fois la Manche en se modifiant au passage : le français ancien *toster*, « torréfier », a donné en anglais *toast*, qui nous est revenu sous cette forme. De même *fleureter* a été naturalisé anglais en *flirt*, forme reprise aujourd'hui en français. Les exemples abondent, de *budget* (bougette) à *pedigree* (pied de grue).

On ne saurait enfin mieux illustrer ce goût de l'anglais pour le français qu'en rappelant le début de la comédie *Dirty Linen* où Tom Stoppard confie, avec sa virtuosité habituelle, ce dialogue à deux membres du Parlement (on traduit les indications) :

Cocklebury-Smythe (*entrant*) : Toujours la politesse.

McTeazle (*fermant la porte*) : Noblesse oblige.

C-S : Après vous... (*Il s'assied*)... J'y suis, j'y reste... (*Il ouvre le Daily Mail*)... Quel dommage.

McT : Le mot juste.

C-S : C'est la vie.

McT : (*lisant la page 3 du Daily Mirror*) : Oh là-là !

Plus ça change, plus c'est la même chose.

C-S : De gustibus non est disputandum.

McT : À propos... entre nous... vis-à-vis le Coq d'Or...

C-S : Ah, le Coq d'Or...

McT : Faux pas, hein ?

C-S : Bloody awkward though. Pardon my French. [*Il s'excuse par cette expression, bien sûr, d'avoir employé un juron*]

Michel Rabaud

Le cas particulier des chevaux de retour venus de l'anglais...

L'anglais a hérité du français, on le sait, la moitié de son vocabulaire. En particulier un certain nombre de mots concernant le **voyage** : l'anglais *voyage*, *to travel* « voyager » qui vient de *travailler* (alliant labeur et loisir), *journey* est le français *ournée*, *trip* est issu d'un ancien français *treper* « marcher, piétiner », *tour* (utilisé dans le français *tour operator*) est le français *tour*. Juste retour des choses, car *touriste* et *tourisme* (le mot et la chose) sont

anglais. Notons en passant que le mot *voyage* s'est diffusé également en italien (*viaggio*), en portugais (*viagem*), en basque (*bidai*), en breton (*beaj*), de même que *route* (en anglais, en allemand, en néerlandais, en breton (où *roud* signifie « trace » et *route* « voie »). L'histoire du mot *grog* est plaisante. L'amiral Vernon, qui portait une tenue en « gros grain », en *grogam*, a été surnommé *Old Grog* ; comme il avait pour habitude de couper les rations de

rhum de ses soldats avec de l'eau, la boisson ainsi obtenue porta son surnom. Ce dernier mot est ce que l'on appelle un emprunt aller-retour ou un « prêt-remendu », comme *jean* et *denim*, ou encore *tennis*, emprunté à l'anglais, mais d'origine française : « *Tenez* » disaient les français en lançant la balle au jeu de paume ; les Anglais en ont fait *tennis* et nous avons adopté le mot en même temps que le sport de *lawn tennis*. Le mot *court* (de tennis) n'est autre que le

français *cour* qui a perdu son « -t » au Moyen Âge ; avant de le perdre, le mot était passé en anglais. Il en va de même pour *sport*, un anglicisme en français : il vient d'un ancien français *desport*, un moyen de se distraire, comme *stress* est issu de l'ancien mot *distress* et venant du français *détresse*. Et le *verdict* est un *voir dit*, un « vrai dit », de juges et de jurés. Le terme militaire *cadet*, cité plus haut, nous reviendra dans *caddie*, le garçon qui porte les clubs de golf.

...et d'ailleurs

Il n'y a pas que des allers-retours français-anglais-français. Si l'anglais est une terre d'élection pour les gallicismes pour des raisons historiques, l'allemand porte lui aussi, dans son vocabulaire de base, des traces de français, parfois bien dissimulées. L'allemand *panzer*, « char d'assaut », découvert lors de la deuxième guerre mondiale ; ce mot vient de l'ancien français *pansier* qui désignait une pièce d'armure recouvrant la *panse*, le ventre de nos gens d'armes. *Prüfen* « tester » a été emprunté au français *prouver*, *Abenteuer* « aventure » est le

français *aventure* passé en allemand par l'intermédiaire de la poésie courtoise, *Lärm* « bruit » est notre *alarme*, *tasten* « tâter » est bien le français *tâter* (ancien français *taster*) comme *kosten* « coûter » est *coûter* (ancien français *couster*). Le rayonnement de la poésie des troubadours et des trouvères ont inspiré les *Minnesänger* allemands, mais aussi des poètes italiens comme Dante, ce qui a permis l'adoption du verbe *manger* (ancien français *mangier*) par l'italien : *mangiare* a remplacé *manicare*, jugé plus expressif.

Richesse des échanges

Les échanges de mots entre langues voisines en contact est une règle sans exception. Afin de ne pas sombrer dans le pessimisme qui consiste à dénoncer un envahissement (de mots des États-Unis, par exemple), les francophones

feraient bien d'observer – comme l'a fait le brésilien francophile Sergio da Costa – l'impact du français sur la plupart des grandes langues de culture : c'est d'échange qu'il s'agit alors.

Le point sur les recherches

L'intérêt pour cet aspect du rayonnement du français remonte au début du XX^e siècle. Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg, la bible de l'étymologie du français – et des dialectes gallo-romans –, citait en note les mots français passés dans d'autres langues. C'était en 1915, et les collaborateurs de ce dictionnaire ont continué à enregistrer ces mots. Les rares travaux consacrés à ce sujet sont restés confinés dans le milieu universitaire. Ils sont en outre souvent rédigés et publiés à l'étranger (par exemple, l'ouvrage de J. R. F. PIETTE, *French loanwords in middle breton*, Cardiff, University of Wales press, 1973, sur les emprunts faits au français par le breton) et donc de diffusion confidentielle dans les pays francophones. Ce n'est que très récemment que le sujet a touché le grand public. Le livre d'Henriette Walter, *Homi* [sic] *soit qui mal y pense*, publié chez Robert Laffont en 2001, raconte « l'incroyable histoire entre le français et l'anglais ». L'auteur y répertorie quelques mots d'origine française entrés en anglais à date ancienne. Mais les rapports historiques entre l'anglais et le français sont particuliers, puisque le français s'est implanté en Angleterre au XI^e siècle, importé par les Normands, pour donner naissance à l'« anglo-normand », en réalité du « franco-normand », qui sera utilisé outre-Manche jusqu'au XV^e siècle. Paul Blanc, dans « Ces mots français qui pénètrent l'américain » (*La Banque des Mots* [2001], 61, pp. 51-55), a relevé 291 expressions et mots français (d'Europe et

du Canada) passés en américain. L'anglais constitue une cible privilégiée, la peur de voir le français submergé par les anglicismes incitant à démontrer que les échanges sont bilatéraux ou pourraient le devenir : « *Notre langue, non seulement résistera à l'invasion de l'anglais, mais pénétrera sans difficulté dans le territoire linguistique anglo-américain si d'abord, si avant tout, nous [...] faisons fonctionner nos petites cellules grises ; si nous inventons [...] Créons et donnons un nom français à notre création, le reste suivra [...]* » (op. cit., p. 51).

Le diplomate brésilien Sergio Corrêa Da Costa, auteur de *Mots sans frontières*, paru en 1999 aux Éditions du Rocher, s'est intéressé aux mots français présents dans la presse d'Europe, en anglais, allemand, espagnol, portugais (et brésilien), flamand, italien, néerlandais, russe. Le point de vue est alors actuel, couvrant les années 1995 à 1999.

Enfin, le *Petit Robert de la langue française*, dans ses notices étymologiques depuis 2002, fait la part belle aux mots français passés en d'autres langues, en particulier dans les langues d'Europe.

Ce dictionnaire enregistre, sans prétendre à l'exhaustivité (les sources étant rares ou difficilement accessibles et donc exploitables), ce que le français a donné aux autres langues.

C'est dans une perspective historique que l'on peut examiner quels sont les mots français qui ont pénétré dans plusieurs langues européennes grâce aux dictionnaires étymologiques de l'allemand, de l'anglais, de l'italien, de l'espagnol.

Marie-José Brochard est rédactrice aux Dictionnaires Le Robert, chroniqueuse pour la revue *Le français dans le monde*, d'où ce texte est extrait.



6 rue des Pyramides
75001 Paris
Téléphone : 01 40 15 73 00
Télécopie : 01 40 15 36 76
Courriel : dglfif@culture.gouv.fr
Internet : www.dglf.culture.gouv.fr